

MAX-POL FOUCHET 2023 - UN VENT DE LIBERTE...

En ce mois de juillet, l'association des Amis de Max-Pol Fouchet et ses partenaires proposent des moments privilégiés pour permettre au public de redécouvrir des œuvres du poète, écrivain et homme de média qui avait choisi Vézelay comme lieu d'écriture et qui aurait eu 110 ans cette année.

1^{er} acte : Samedi 1^{er} juillet à Vézelay, Cité de la Voix

15 h 30, dans la Grange : projection de **LIBERTÉ figure de proue** (Lucioles Production /2022)

Il y a 3 ans, à l'occasion des quarante ans de la disparition de l'écrivain, des manifestations liées par un thème commun : la Liberté furent organisées dans le sud de l'Yonne, autour de Vézelay. Prenant comme fil rouge l'exposition présentée à Avallon réunissant plasticiens et écrivains, on entend des paroles d'artistes, leur découverte par les jeunes de la Mission locale, accompagnés par Christian Limousin, et les travaux des élèves de l'école Max-Pol Fouchet de Vézelay.

Le film, réalisé avec l'appui du Pays Avallonnais, a comme ambition de relater cette aventure partagée à l'aune de notre bien commun : la LIBERTÉ tant chérie et défendue par Max-Pol Fouchet.

Des échanges avec le réalisateur et les protagonistes seront ouverts.

16 h, dans la Grange : projection du film **L'ART DU MEXIQUE : AVANT L'EUROPE** de la série *Terre des arts*, réalisé par Max-Pol Fouchet en 1962, présenté par Christian Limousin.

18 h, salle romane, création du Théâtre de l'Impossible, **TERRES INDIENNES**

Lecture - spectacle avec Corine Thézier, Robert Bensimon, Pierre Carteret et au piano Fabrice Coccitto. Textes extraits de *La rencontre de Santa-Cruz* et de *Terres Indiennes*. Musiques de compositeurs mexicains : Blas Galindo, Manuel Maria Ponce, Arturo Marquez et Atahualpa Yupanqui.

Entrée libre

Contact presse : Marianne FOUCHET 06 24 57 93 99

MAX-POL FOUCHET 2023 UN VENT DE LIBERTE.... suite...

Mardi 18 juillet à La Scène Faramine (Précy-le-Moult – Pierre-Perthuis) à 21 h 30

En introduction *LIBERTÉ figure de proue*, échanges avec le réalisateur

Présentation par Christian Limousin & projection du film *Gauguin, les Îles imaginaires* réalisé par Max-Pol Fouchet en 1973 à l'occasion du de l'Impressionnisme.

Max-Pol Fouchet et le Mexique

Dans les pas d'Antonin Artaud ou de Malcolm Lowry, l'écrivain poète se disait « aimanté », mais aussi indiscutablement *aimant* du Mexique et de ses cultures.

Plusieurs séjours, d'abord en archéologue et anthropologue, rapportant textes et photographies pour l'ouvrage *Terres indiennes* (1955), ensuite en 1962, pour réaliser des deux films de la grande série télévisuelle *Terre des arts*, dont la première partie **L'ART DU MEXIQUE : AVANT L'EUROPE** est projetée.

Dans ce film, bien au-delà de l'art du Mexique précolombien montré dans sa diversité, l'œil du poète, ethnographique, humaniste, nous fait découvrir le monde - et les fêtes - du peuple mexicain.

Il y voit le lien d'une « éternité immédiate », au-delà des siècles, qu'il nous fait partager.

« Partout la corde hispanique vibre à l'unisson du tambour indien. La fête ne réunit pas les hommes, elle les coagule. La danse n'est pas jeu, mais oubli, comme l'alcool. Elle ressurgit, à la façon d'un rite retrouvé. Devant les saints sortis des églises, honorés comme des idoles, la danse ouvre des cratères sur les places de villages. Fêtes-volcan. Fête-révolutions. Et, certes, la révolution est une fête. Le Mexique danse aujourd'hui sur l'air de « La Cucaracha », au son duquel les partisans de Pancho Villa hier se faisaient tuer, tuaient. »¹

Ce pays, il le dit et l'écrit, restera pour lui celui de la Révolution toujours possible, alors que la nôtre devenait improbable...

L'Amérique latine est aussi le cadre du premier roman² que Max-Pol Fouchet, écrivit à Vézelay en 1976. Plus précisément la petite ville de Santa Cruz, où tout n'est que boue. Il compte ensevelir ici ses dernières illusions d'homme de gauche. Pourtant dans cet enfer, le narrateur pressent qu'il peut trouver quelque chose qui s'appelle vérité, fidélité à soi. Mais à Santa Cruz, les fascistes et les rebelles s'affrontent ; l'homme qui s'était promis de ne plus s'engager retrouvera-t-il le combat révolutionnaire ? À quel prix ?

Après le film, c'est l'adaptation de ce livre testament - qui tient une place particulière dans l'œuvre de Max-Pol Fouchet - que l'on vous propose, après une pause récréative... de découvrir à 18h, Salle romane.

¹ p. 8 *Terres indiennes*, textes et photographies de l'auteur - Lausanne, Guilde du Livre, 1956.

² *La Rencontre de Santa Cruz* – Paris, Grasset, 1976; Les Cahiers rouges, Grasset, 1995.

Le spectacle *TERRES INDIENNES*

Voici ce que nous dit Robert Bensimon :

« Pour adapter *La rencontre de Santa Cruz*, il m'a fallu me souvenir de l'enchantement de ma jeunesse, quand j'entendais, traversant la télévision, sa [celle de Max-Pol Fouchet] voix de poète nous parler à tous de mondes merveilleux... et réels. Les mondes de romanciers lointains, parfois venus jusqu'à nous depuis l'Inde, parfois depuis le continent sud-américain. **LECTURES ... POUR TOUS !** Nous savions alors, à l'entendre nous parler de leurs livres, que des hommes, là-bas, et des femmes, comme nous, rêvaient. Et les couleurs, les parfums, les ardeurs de leurs rêves, lui savait nous en donner les clefs.

Et, toujours, toujours, là-bas comme ici : « *figure de proue, la liberté* ».

Le roman d'un poète demeure, en secret, poésie. Pour *Les misérables* comme pour *La rencontre de Santa Cruz* cela se vérifie.

Dolorès, vous verrez, se dessine sur la toile de votre imagination comme Jean Valjean sur la conscience de notre fraternité. Et vice-versa.

Marius est notre ami, notre frère, notre égal, comme Ruiz est notre défi.

Et les *olvidados*, les oubliés, sont bien nos misérables d'ici.

Pour le narrateur, l'Europe a trahi. Trahi ses rêves d'Égalité ; trompé tous ceux qui espéraient en elle pour atteindre davantage d'humanité... ou bien : enfin l'Humanité !

Et puis elle s'est, dans sa folie, massacrée elle-même... jusqu'au délire. La liste des lieux qui portent les traces de sa haine nous environne et nous alerte. Enfin « la gauche » a trahi en *couchant avec la bureaucratie*.

Désillusionné, il part se perdre dans la pampa, ou peut-être plus au nord, peut-être au Mexique. « Se perdre » au sens où l'on s'efface, où l'on s'allège, où l'on ne prend plus parti, - une ombre dans l'ombre... Mais peut-on cesser d'être soi-même quand, une fois, la liberté vous a choisi... ? »

La rencontre de Santa Cruz, livre de désespoir et d' "espoir quand même ", crie l'amour des hommes. Max-Pol Fouchet y fait passer sa fantastique culture et la passion politique qui l'ont rendu célèbre : quête de soi, respect de la liberté, affirmation de l'éternité de la Révolution.